L'IVOIRITÉ, UN HUMANISME CHEZ EUGÈNE DERVAIN

Adou BOUATENIN

Université d'Abidjan/Côte d'Ivoire

diderplacidus@hotmail.fr

Résumé :

Eugène Dervain est un écrivain ivoiro-martiniquais. Chez cet écrivain, le concept d'ivoirité, loin des appréhensions des politiques, est un humanisme, voire un concept d'inclusion. Nous voulons, à travers sa poésie, mettre au jour les caractéristiques de ce concept et montrer en quoi il se veut un humanisme, et ce, par le biais de la psychocritique. Ainsi, par cette étude, c'est le mythe personnel d'Eugène Dervain qui sera appréhendé.

Mots clés : Eugène Dervain, Négritude, Ivoirité, Humanisme, Psychocritique, Mythe personnel, Réseau associatif, Métaphore obsédante

Abstract :

Eugene Dervain is an ivoiran-martinican writer. According to him, the concept of ivoirity, far from politics understanding, is an humanism, even a concept of inclusion. Through his poetry, we want to reveal some characteristics of that concept, and to show how it can be qualified as an humanism, and this, through the psychocritic. Thus, by these study, it is personnal myth of Eugene Dervain that will be apprehended.

Keywords: Eugène Dervain, Negritude, Ivoirity, Humanism, Psychocritism, Personal myth, Associative net, Obsessing metaphor

L'ivoirité, voilà un concept polémique en Côte d'Ivoire. Qu'est-ce que c'est ? Selon Henri Konan Bédié, « *L'ivoirité, c'est justement cette mosaïque des peuples, sa culture, son identité. Pas autre chose.* »²⁵⁹ Ce concept est pourtant pris du revers de la main par les politiciens, les politiques et les politologues d'horizon divers, relayé par les médias (pro)partisans comme un instrument de discrimination, d'exclusion, de xénophobie, d'allophobie, déversé sur le sol ivoirien oubliant son acceptation culturelle. À cet effet, Assouman Bamba dit

L'ivoirité est un concept politico-culturel que l'on réduit généralement à son acception politique dans l'oubli de sa source culturelle qui est la mieux élaborée, et paradoxalement la moins connue. (Bamba, 2014)

Partageant le point de vue d'Assouman Bamba, nous aborderons dans cette étude la source culturelle de l'Ivoirité.

Le concept « ivoirité » serait employé pour la première fois au Sénégal en 1945 par des étudiants ivoiriens afin d'exprimer la culture et l'identité ivoiriennes. Il serait repris par Niangoranh Porquet et Pierre Niava, qui seront les vrais concepteurs du mot, à en croire Rasmus Thiémélé Boa :

²⁵⁹ À la une du journal *Le nouveau réveil*, n°5235 du 03/08/19 au 04/08/19

L'ivoirité, synthèse harmonieuse et féconde des valeurs culturelles ivoiriennes, peut être considérée comme un concept paradoxal. Le véritable créateur du mot est la somme de ceux qui, aujourd'hui, se battent et divisent la Côte d'Ivoire : Niangoranh Porquet est né à Korhogo en 1948, d'un père N'Zema de Grand-Bassam (Sud) et d'une mère malinké de Boundiali (Nord). Conscient de ce métissage biologique, il a voulu être un trait d'union culturel entre ces deux parties de la Côte d'Ivoire. Et le concept qu'il mit sur le marché fut à l'origine, un concept culturel. (Boa, 2003 :7)

Plus loin, il affirme que

Le mot ivoirité et son contenu culturel sont précisés pour la première fois en 1974. Il apparaît sous la plume de Pierre Niava et dans la bouche de Niangoranh Porquet. L'un est un critique littéraire et l'autre un artiste. (idem : 10)

Selon Assouman Bamba et L. Ramsès Thiémélé Boa, l'ivoirité serait à la fois un concept politique et culturel, né avant l'indépendance même de la Côte d'Ivoire, entre 1945 et 1974. Cependant, ce concept aura une autre appréhension chez les écrivains, surtout chez les poètes, ivoiriens. Parmi ces poètes, Eugène Dervain.

Nous allons procéder à l'étude de ce concept à travers son œuvre poétique *Une vie lisse et cruelle* (1999). D'où l'intitulé de notre étude : « L'ivoirité, un humanisme chez Eugène Dervain ». Que représente l'ivoirité chez Dervain ? En quoi l'ivoirité est un humanisme ? Comment le concept ivoirité est-il mis en relief dans son œuvre ? Pour répondre à ces questions, nous étudierons trois poèmes, extraits de son œuvre, à savoir « À ma tante qui découvris l'Afrique en 1965 » (désormais ADA), « Duekoué » (DUE) et « Odienné » (ODI).

Ces trois poèmes seront soumis à la méthode psychocritique de Charles Mauron. En fait, le poète parle, raconte les événements de sa vie passée et ses impressions présentes, se plaint, confesse ses désirs et ses émotions ; le critique psychocritique s'applique à donner des explications afin de comprendre la personnalité inconsciente du poète, car les petits signes qui parsèment son texte peuvent nous mettre sur la trace de choses plus importantes que les grands signes ostentatoirement présentés. Autrement dit, en écrivant, le poète présente une réalité déformée d'un fait inconscient, le psychocritique, par la superposition des concepts exprimés, a pour tâche de découvrir cet inconscient. De ce fait, trois axes nous permettront d'élucider ou d'appréhender l'ivoirité selon Eugène Dervain. Nous verrons successivement « L'ivoirité, autre nom de la négritude chez Dervain », « Les caractéristiques de l'ivoirité dans la poésie de Dervain » et « L'ivoirité, un humanisme chez Dervain ».

1- L'ivoirité, autre nom de la négritude chez Dervain

Dervain conçoit sa négritude à partir de celle de Césaire et de Senghor. En effet, il fut un ancien élève d'Aimé Césaire, et il a côtoyé Léopold Sédar Senghor ; ce qui lui a permis de mieux connaître la négritude des deux précurseurs du concept. Cependant, la négritude dervainienne est un dépassement de ces négritudes. Il revendique la part africaine, puisqu'il renonce aux valeurs culturelles martiniquaises pour s'octroyer celles de l'Afrique, et particulièrement celles de la Côte d'Ivoire. C'est une manière propre à lui de dire la négritude. À cet effet, le critique Cuche, à la deuxième page de couverture de *Une vie lisse et cruelle*, dit : « E. Dervain rejoint en cela la pure tradition africaine [...], parti à la recherche de sa propre négritude, [il] s'est profondément enraciné dans le continent », et plus particulièrement en Côte

d'Ivoire. L'enracinement dans la culture ivoirienne et la valorisation de cette culture sont l'ivoirité. L'individu qui revendique cette ivoirité est supposé avoir pour pays la Côte d'Ivoire. Dervain revendique son appartenance à la Côte d'Ivoire ; c'est sa patrie : GRAND-BASSAM, COCODY, ANOUMABO, BLOKOSS, ÉBRIÉS, FANTI, BETE, GUERE, NIABOUA, SENOUFO, DUEKOUE, ODIENNE,... (ADA/DUE/ODI). Dervain fait sien la Côte d'Ivoire, et découvre qu'une voix ivoirienne sommeille en lui et qu'il faut la réveiller. C'est ainsi qu'il exprime son ivoirité. Au fait,

Il a choisi de vivre en Côte d'Ivoire et de se laisser façonner par elle. Il est lui-même dans la peau de l'autre ; et cet autre est l'Africain en général, et l'Ivoirien en particulier. [...]. Il est fier d'être Ivoirien, et sa relation avec la Côte d'Ivoire est une relation d'amour. (Bouatenin, 2017b : 183)

L'ivoirité est ce légitime besoin de l'Ivoirien ou de l'étranger vivant en Côte d'Ivoire de se référer à une identité collective et de vivre dans un sentiment d'appartenance qui lie à une terre, à un peuple, à un État, à une patrie et à une culture. C'est le cas Dervain. Dans la recherche de sa propre négritude, il rencontre la Côte d'Ivoire qui lui fournit une âme et une personnalité, qui l'aide à une prise de conscience de soi, de ce qu'il est au juste. C'est à juste titre qu'il adopte les valeurs culturelles ivoiriennes, et se considère comme un habitant de la Côte d'Ivoire. Inconsciemment, il dit son ivoirité (*ibid.* : 185)

En renonçant à la Négritude des pères fondateurs, dite universelle, pour une négritude singulière, plus personnelle, Eugène Dervain définit une autre négritude. Cette négritude a un nom chez lui, c'est l'ivoirité (*ibid.* : 186). Chez lui, l'ivoirité n'est plus refus de l'étranger, mais « *acceptation de l'amour de la culture de l'autre, de sa manière d'être* » (*ibidem.* : 179), puisqu'il quitte tôt « *la CARAÏBE qui en silence prie* » (ADA : 26) et part avec sa tante pour l'Afrique en 1965 (*idem.*), où il découvre la Côte d'Ivoire avec ses villes et sa population métissée qui l'accueillent comme l'un des leur. Devant cet accueil et cette hospitalité, il peut affirmer avec vigueur : « *Je ne suis pas étranger [...]* » (*ibid.* : 26). Il s'identifie au monde (ivoirien) dans un mouvement de sympathie qui lui permet de mourir en soi pour renaître en l'autre, ici, en l'Ivoirien, en adoptant les valeurs culturelles de celui-ci, et exprimant ainsi son ivoirité. Pour mieux saisir cette ivoirité, il convient de l'aborder, à travers les textes de Dervain et de mettre en évidence ses caractéristiques.

2- Les caractéristiques de l'ivoirité dans la poésie de Dervain

L'ivoirité chez Dervain est caractérisée par l'écriture de la négation de soi et l'écriture de l'autre²⁶⁰. Par ceci, il meurt en soi pour renaître en l'autre, il nie son être, sa personnalité, voire sa race, pour adopter les attributs de l'autre, en occurrence de l'Ivoirien. L'ivoirité devient ainsi sa nouvelle identité. (Bouatenin, 2017b : 186). Outre ces caractéristiques, l'ivoirité en affiche d'autres chez Dervain.

En effet, la spécificité de la Côte d'Ivoire est d'être un « pays de l'hospitalité »²⁶¹. Ce qui suppose que l'ivoirité chez Dervain est également l'expression de l'hospitalité. Établissons le réseau associatif de cette hospitalité. On peut lire dans ADA : « *t'offrir que notre seul sourire* », « *partage la pomme* », « *cœur des hommes* », « *tendu la main* », « *je ne suis pas loin d'elle* », « *ma patrie* ». À ce réseau, il faut ajouter celui que l'on a relevé dans DUE : « *ne tue pas* », « *la paix* », « *la nation* », « *je ne suis pas étranger* ». Quant au réseau associatif de ODI,

²⁶⁰ Référence faite au titre de l'article d'Adou Bouatenin, « *La négritude dervainienne : l'écriture de la négation de soi et l'écriture de l'autre* », *Romanica Olomucensia*, 29/2 (2017).

²⁶¹ Cf. L'Abidjanaise, hymne national de la Côte d'Ivoire.

nous avons « noblesse », « le geste sûr », « fraternel » et « cola partagée ». La superposition de ces différents réseaux donne comme métaphore obsédante la figure d'une personne accueillante, hospitalière et extravertie. Cette personne est la Côte d'Ivoire et ses habitants. Le caractère de cet accueil est l'ivoirité. Ce qui signifie que l'ivoirité est l'acceptation de l'autre : « *Si je suis né loin d'elle cette terre m'est chère // De me dire, [...] que tu es ma patrie* » (ADA : 26). Si nous nous référons au sens étymologique du mot « patrie » dans le passage ci-contre, nous verrons que Dervain affirme que la Côte d'Ivoire lui dit qu'elle est le pays de son père. De ce fait, Eugène Dervain dit son appartenance, son identité. Il est Ivoirien. Il affirme ainsi son ivoirité. Et l'ivoirité rime avec l'hospitalité. Elle est aussi chez lui l'amour et la fraternité.

Parlant de l'amour des Ivoiriens, Dervain axe sa réflexion poétique sur la figure d'un amant désirant s'unir à l'autre pour former une seule chair, une seule âme, car ce que l'un possède est identique à ce que l'autre a (Bouatenin, 2017b: 184) :

Alors je reconnais le son de mon tambour
Comme le son du tien (DUE : 32)

Pour mieux saisir cette autre caractéristique de l'ivoirité, passons à la superposition des réseaux associatifs. Nous avons avec ADA « *t'offrir que notre sourire* », « *ta douceur* », « *nos bras refermés* », « *nous partagea la pomme* », « *apporta sa fraîcheur* », « *au cœur des hommes* », « *un rendez-vous* », « *le premier regard* », « *tes pieds caressée* », « *t'a tendu la main* », « *une beauté* », « *chère* », « *t'aimer silencieusement* », « *un rendez-vous d'amour* ». Le réseau associatif qui se lit dans DUE est le suivant : « *ne tue pas* », « *la paix* », « *fécondité* », « *terre amoureuse* », « *une ample respiration* », « *féconder* », « *pure* », « *ton corps* », « *la plus pure perfection de ton corps* », « *baigner mon rêve* », « *tendres joues* ». À ces deux réseaux, il faut adjoindre celui de ODI : « *toute simplicité* », « *limpidité* », « *de regard clair* », « *l'ample vêtement* », « *noblesse* », « *le geste sûr* », « *la cola partagée* ».

Comme nous le voyons à travers ces différents réseaux, Eugène Dervain loue l'amour que les Ivoiriens ont pour l'étranger à tel point que « *l'étranger [ne soit plus] sur la terre étrangère* » (ADA : 26), et que celui-ci puisse dire « *je ne suis pas étranger à l'enivrement de ce matin* » (DUE : 32). Que pouvons-nous dire de ces réseaux pour parler de l'ivoirité ? L'ivoirité est une sorte de « *rendez-vous d'amour* » (ADA : 27) où « *l'ample vêtement [...] est noblesse // [...] dans le geste sûr // Et fraternel de la cola partagée* » (ODI : 50).

L'hospitalité et l'amour des Ivoiriens l'incitent à entrer en communication avec l'autre afin de fusionner ou d'être en parfaite symbiose, puisqu'ils sont semblables : « *Nous sommes différents et cependant semblables* » (ADA : 26). Cette symbiose, cette fusion de chair est mise en évidence par l'emploi de « nous » incluant un « je » et un « autre », faisant du « je », différent du « je-moi », semblable de « je-autre ». En fait, le « je-moi » devient véritablement « je » lorsque ce « je-moi » rencontre le « je-autre », avec qui il s'identifie et se réalise en affirmant à la fois les qualités culturelles de « je-moi » et de « je-autre » à travers donc « nous ». Vous convenez avec nous qu'il s'agit là de l'altérité et non de l'allophobie ni de xénophobie ni de l'exclusion, mais l'inclusion :

Malgré ce que l'on tente de faire croire, l'ivoirité n'est pas et ne sera pas un courant égoïste qui nourrirait d'un complaisant repli sur soi, terreau de l'exclusion et de la xénophobie. (Sacanoud, 1996 : 14)

L'ivoirité est une sorte d'altruisme panthéiste, c'est-à-dire tout individu en Côte d'Ivoire est d'abord accueilli en tant que tel, puis considéré comme une partie de soi. C'est un acte

d'ouverture à l'autre, d'identification à l'autre, de fraternisation. À ce stade de la réflexion, il convient d'aborder la dernière caractéristique de l'ivoirité dans la poésie de Dervain. Cette énième caractéristique est la fraternité.

La fraternité, ce lien de parenté qui unit des personnes nées des mêmes parents biologiques ou des personnes qui se traitent comme des frères, est intrinsèque à l'ivoirité. En effet, chez Dervain, l'ivoirité se veut la fraternité entre l'autochtone et l'étranger (l'allogène), mais aussi entre les autochtones eux-mêmes. Passons à la superposition des textes.

GRAND-BASSAM, COCODY, ANOUMABO, BLOKOSS

Nous sommes différents et cependant semblables
Tais-toi, mon souvenir, quand j'y revois DUCOS...

FANTI, BETE, GUERE, NIABOUA, SENOFO (ADA : 26)

Et pourtant quand je vois s'éveiller le soir aux tendres joues
vertes quand le soir veut s'endormir et jette aux cocotiers un
grand bâillement d'étoiles
Je ne suis pas étranger à l'enivrement de ce matin
Alors je reconnais le son de mon tambour
Comme le son du tien (DUE : 32)

La vraie la seule noblesse est dans le geste sûr
Et fraternel de la cola partagée. (ODI : 50)

Dans les extraits ci-dessus, nous voyons qu'il cite Grand-Bassam, Cocody, Anoumabo, Blokoss,... des villes et des quartiers de la Côte d'Ivoire, puis des ethnies ivoiriens tels que Fanti, Bété, Guéré, Niaboua, Sénoufo, en disant qu'ils sont différents mais semblables. En fait, Dervain cherche à briser les barrières entre ces peuples et ces villes et quartiers. Son intention est dévoilé : « *Je ne suis pas étranger à l'enivrement de ce matin* » ; il est le frère de Ducos, du Fanti, du Bété, du Niaboua, du Sénoufo, en d'autres termes le frère de l'Ivoirien. Ce lien fraternel se trouve dans « *La vraie la seule noblesse [...] dans le geste sûr // Et fraternel de la cola partagée.* » Le réseau associatif qui se dégage de ces trois extraits est le suivant : « *semblables* », « *je ne suis pas étranger* », « *comme le son du tien* », « *fraternel de la cola partagée* ». Ce réseau présente Dervain, nous l'avons déjà dit, comme le frère de l'Ivoirien, avec qui il partage les mêmes valeurs : le partage, le son du tambour, l'unité, le souvenir, l'histoire. C'est également la métaphore obsédante qui se dégage. Et derrière cette métaphore, nous pouvons dire qu'au contraire c'est le peuple ivoirien qui accepte Dervain comme l'un des leur : « *De me dire, [...] que tu es ma patrie* » (*op. cit.*). On retient que, chez Dervain, l'ivoirité est aussi un concept de fraternité. L'ivoirité, c'est d'abord une négation de soi, une affirmation de soi en autre ; ensuite une hospitalité ; puis un altruisme ; et enfin une fraternité.

Si nous tenons compte des caractéristiques de l'ivoirité chez lui, nous pouvons affirmer que l'ivoirité est un humanisme, parce que les valeurs humaines qui peuvent en déterminer l'humanisme sont notamment l'acceptation (l'hospitalité), l'affection, l'empathie, l'amour envers l'autre, l'ouverture, l'appréciation, l'écoute et la fraternisation. Autrement dit, l'être humain est la valeur et la préoccupation centrale de l'ivoirité. C'est en ce sens que nous pouvons dire que chez Dervain, l'ivoirité n'est pas une loi ni un concept politique, mais une nature et une qualité au cœur de la fraternité et de l'humanisme, un

comportement, une attitude qui caractérise toutes ces personnes qui se considèrent Ivoiriens. De ce fait, nous abordons le dernier point de notre réflexion qui sera une sorte de résumé.

3- L'ivoirité, un humanisme chez Dervain

Partir de la négritude de Césaire et de Senghor, qui est un humanisme, pour définir sa propre négritude, Eugène Dervain ne s'éloigne pas à vrai dire de ces précurseurs de la négritude. En fait, sa négritude, appelée ivoirité, est aussi un humanisme. L'humanisme, dans le cadre de notre réflexion, est défini comme étant ce qui caractérise celui qui a l'amour de l'autre ; qui accepte l'autre ; qui se préoccupe du bien-être de l'autre. Un poète humaniste ne se dissocie pas de l'homme, et sa poésie se veut une poésie de fraternité, de rapprochement entre les hommes. Eugène Dervain s'illustre bien, car il se présente comme un poète humaniste : « *Nous n'avions à t'offrir que notre seule sourire/ /La douceur à ton cou de nos bras refermés* » (ADA : 25). Cette idée se lit également dans ODI : « *La vraie la seule noblesse est dans le geste sûr/ /Et fraternel de la cola partagée* » (*op. cit.*). De ces deux extraits, il ressort en fait l'idée du partage (offrir, partagée). Cette idée argue que l'ivoirité est une sorte d'offrande de « je » à « l'autre ». Dervain, ici, s'offre à l'autre. C'est dans cette offrande de soi à l'autre qu'il reconnaît afin que le son de son tambour est semblable au son de l'autre : « *Alors je reconnais le son de mon tambour/ /Comme le son du tien* » (*op. cit.*). Mieux, l'humanisme de l'ivoirité, chez Dervain, est ce sentiment de vouloir nous effacer afin de laisser la place à l'autre afin que celui-ci habite en nous pour mieux nous connaître, et vivre en parfaite harmonie avec les autres. Cet humanisme est aussi un acte d'ouverture à l'autre, d'identification à l'autre. En fait, l'ivoirité est, chez lui, la volonté de l'étranger à s'identifier à l'Ivoirien pour être soi. Autrement dit, avec l'ivoirité, l'étranger semble vouloir dire je ne suis pas différent de vous, ne faites pas attention à ma peau ni à mon pays d'origine : « *Nous sommes différents et cependant semblables* » (*op. cit.*). L'ivoirité devient humanisme chez Dervain lorsque l'étranger et l'autochtone s'acceptent comme des frères pour vivre ensemble, et partager également, et ensemble, les valeurs culturelles propres à la Côte d'Ivoire en exprimant ainsi une identité commune enrichie de leurs différences :

[...] la notion d'ivoirité n'est ni sectarisme, ni nationalisme étroit, ni expression d'une quelconque xénophobie ; elle est la synthèse parfaite de notre histoire, l'affirmation d'une manière d'être originale, bref, un concept fédérateur de nos différences. (Touré, 1996 : 11-12)

Par ailleurs, il ressort que c'est Dervain qui affirme être Ivoirien au même titre que l'Ivoirien autochtone. Il exprime ainsi son ivoirité. C'est cet inconscient qui se lit au travers de son écriture. Cet inconscient est aussi son mythe personnel :

Si son mythe personnel est l'ivoirité, nous comprenons dès lors les raisons de sa naturalisation et de son mariage avec une Ivoirienne. C'est par amour pour la Côte d'Ivoire, et pour se créer une idée de son identité qu'il fait ce choix définitif : se confondre en l'autre pour être soi. (Bouatenin, 2017b : 185)

Nous appréhendons le mythe personnel comme étant l'image de soi que l'auteur se fait de lui-même dans ses écrits, et ce de façon inconsciente. Il s'agit de « *l'image que l'écrivain se construit de façon inconsciente dans son œuvre ou dans son texte, et qui permet de saisir sa personnalité (qui*

laisse transparaître la nature de sa personne) » (Bouatenin, 2015 : 80). Cette image construite par Eugène Dervain, nous l'avons déjà soulignée, est celle d'un humaniste. De ce fait, sa négritude, disons plutôt son ivoirité, est un humanisme. Cependant, il y a une chose très importante à noter dans cet humanisme. En fait, l'étranger sait qu'il n'est pas Ivoirien, que la Côte d'Ivoire n'est pas sa terre d'origine. Pour cela, il ne doit point abuser de l'hospitalité, de la fraternité des Ivoiriens :

Personne n'a jamais dit que ce pays est nôtre
[...]
Étranger qui n'est pas sur la terre étrangère
[...]
Si je suis né loin d'elle cette terre m'est chère. (ADA : 26)

Néanmoins, dans un accord harmonieux, l'étranger et l'autochtone doivent œuvrer ensemble « *dans la pure perfection* » (DUE : 26) pour que « *toute la floraison des songes s'anime* » (*idem* : 31), parce que l'ivoirité est tout simplement « *rendez-vous d'amour* » (ADA : 27) dans lequel l'étranger n'est pas « *étranger à l'enivrement de ce matin* » (*op. cit.*), mieux dans lequel l'autochtone ne méprend l'étranger. L'ivoirité, dans ce cas, « *n'est que fécondité, terre amoureuse* » (DUE : 31) pour le bien-être, à la fois, de l'Ivoirien autochtone et de l'Ivoirien allogène. Avec Dervain, nous voyons que l'ivoirité n'est pas un concept d'exclusion, mais, plutôt, un concept d'inclusion, un syncrétisme culturel. En d'autres mots, l'ivoirité est un humanisme tout simplement.

Conclusion

S'inspirant de la Négritude de Senghor et de Césaire, Eugène Dervain se définit une autre négritude, teintée de la culture ivoirienne. Cette négritude a un nom chez lui, c'est l'ivoirité. Cependant, cette ivoirité, loin des appréhensions politiques, se veut un humanisme. Nous avons d'abord présenté l'ivoirité comme l'expression de l'hospitalité, d'accueil fraternel de l'autre, de l'allogène ; puis comme un sentiment d'amour ; et enfin en tant que un concept de fraternité. Parce que l'Ivoirien aime son prochain, l'autre, qu'il fraternise avec celui-ci en brisant la barrière de la méfiance, de suspicion. L'autre devient un frère. L'acceptation (l'hospitalité), l'affection, l'empathie, l'écoute, la fraternité, l'ouverture, l'accueil et l'amour de l'autre sont des caractéristiques parmi tant de l'ivoirité chez Dervain. La personne humaine est au centre même de la conception dervainienne de l'ivoirité. De par sa situation, nous pouvons affirmer au terme de cette réflexion que l'ivoirité est l'expression du métissage culturel ivoirien. En fait, il est Martiniquais d'origine et Ivoirien par naturalisation, et de par son mariage avec une Ivoirienne. Avec lui, l'ivoirité est un concept d'inclusion, de métissage et d'étreinte amoureuse entre l'allogène et l'autochtone. Cette conception est très loin de la réalité politique ivoirienne. Comme la Francité est à la France, l'ivoirité est à la Côte d'Ivoire vantant les valeurs culturelles et humaines ivoiriennes ; elle n'est donc pas refus de l'étranger. Au-delà de toutes ces considérations, à travers l'ivoirité, Dervain se présente comme étant lui aussi Ivoirien et humaniste. C'est son mythe personnel, l'invariant qui structure toute sa poésie.

Bibliographie

- Bamba (Assouman), « De la négritude senghorienne à l'ivoirité : les louvoiements inquiétants d'une identité inquiète », *Éthiopiennes*, n°89, 2^{ème} semestre 2012
- Bamba (Assouman), « L'ivoirité comme intention d'unité », *Éthiopiennes*, n°93, 2^{ème} semestre 2014
- Boa (Thiémélé L. Ramses), *L'ivoirité entre culture et politique*, Paris, L'Harmattan, 2003, 264 p.
- Bouatenin (Adou), « La psychocritique de Charles Mauron : une méthode à découvrir », *Langues et Usages*, 2017a, pp. 174-183 [En ligne]. Disponible sur <http://www.univ-bejaia.dz/leu/numero-1.html>
- Bouatenin (Adou), « La Négritude dervainienne : L'écriture de la négation de soi et l'écriture de l'autre », *Romanica Olomucensia* 29/2 (2017)b :177-186
- Bouatenin (Adou), *La poésie de la francophonie*, Allemagne, EUE, 2015, 126 p.
- CURDIPHE, « L'ivoirité, ou l'esprit du nouveau contrat social du Président H. K. Bédié », *Ethics*, n°1, Abidjan, PUCI, 1996, 192 p.
- Elen (Jolivet), *l'ivoirité. De la conceptualisation à la manipulation de l'identité ivoirienne*, s/d de Dominique Maliesky, 2002-2003
- Francesca (Poglia Miletì), *Construction sociale des catégories d'altérité et identités des populations migrantes. Réflexion théorique et étude de cas*, Université de Neuchâtel, 2001, Version électronique (pp. 152-164)
- Gaulme (François), « L'« ivoirité », recette de guerre civile », *Études*, 2001/3 (Tome 394), p. 292-304
- Ngoma (Séraphin), *L'ivoirité et les crises sociopolitiques en Côte d'Ivoire*, Allemagne, EUE, 2017, 52 p.
- Sacanoud (Benoît), « Avant-propos », in *Ethics*, n°1, Abidjan, PUCI, 1996
- Smith (Stephen), *L'«ivoirité», concept à double tranchant. Il permet de se débarrasser des opposants politiques et des immigrés*, [en ligne]. Disponible sur <http://www.liberation.fr/monde/0101301253-l-ivoirite-concept-a-double-tranchant-il-permet-de-se-debarrasser-des-opposants-politiques-et-des-immigres>
- Touré (Saliou), « Préface », in *Ethics*, n° 1, Abidjan, PUCI, 1996 2017, 52 p.